

La mosquée du vieux Mila Date de construction et chronologie

Hocine TAOUTAOU
CNRPAH
tthocine@yahoo.fr

تاريخ الوصول: 2018/11/28 / القبول: 2019/03/06 / النشر على الخط: 2019/03/15

Received:28/11/2018/ Accepted: 06/03/2019 / Published online: 15/03/2019

Résumé

La mosquée du vieux Mila est considérée comme étant la plus ancienne mosquée d'Algérie, car on pense qu'elle serait construite par Abou al-Mouhadjir Dinar pendant son séjour à Mila entre 59 et 61 de l'hégire (678-670 de J.-C.). Pour évaluer la validité de cette hypothèse, nous avons étudié toutes les sources documentaires dont nous disposons, plus la mosquée en question : son architecture, ses motifs ornementaux, les découvertes des fouilles archéologiques réalisées dans la salle de prière, et les traces des remaniements qu'elle a subi. Les résultats obtenus se sont avérés concluants.

Mots clés

Architecture - Construction - Ornementation - Vestiges – Chronologie

Abstract

The mosque of old Mila is considered to be one of the oldest mosques in Algeria, as it is believed to be built by Abu al-Mouhadjir Dinar during his stay in Mila between 59 and 61 AH (678-670 of J.-C.). To evaluate the validity of this hypothesis, we have studied all the documentary sources available to us, plus the mosque in question : its architecture, its ornamental motifs, the discoveries of the archaeological excavations carried out in the prayer room, and the traces of the reworking she has undergone. The results obtained proved conclusive.

Keywords

Architecture - Construction - Ornamentation - Remains - Chronology

الملخص:

يعتبر مسجد ميلة العتيق أقدم مسجد في الجزائر، حيث يعتقد أن أبي المهاجر دينار قد بناه أثناء إقامته في ميلة ما بين 59 و61 هـ (678-670 م). لتقييم صحة هذه الفرضية قمنا بدراسة جميع المصادر الوثائقية المتاحة لنا وكذلك المسجد هندسته المعمارية وزخارفه والاكتشافات الأثرية داخل قاعة الصلاة و التغيرات التي طرأت عليه، وقد تبين أن النتائج التي تحصلنا عليها حاسمة.

الكلمات المفتاحية: الهندسة المعمارية - تقنية البناء - الزخرفة - الآثار - الكرونولوجيا.

Introduction

La grande mosquée du vieux Mila pose un véritable problème de datation et de chronologie : nous ignorons quand et par qui elle a été fondée, nous ne connaissons pas sa forme originelle et nous ne savons pas comment elle a évolué dans le temps. Nos investigations documentaires et de terrain révèlent la grande difficulté de ses questions à résoudre, et ce pour les raisons suivantes : elle a été considérablement transformée par des extensions, des travaux de réfection et des remaniements correspondant à des changements d'usage, qui lui ont fait perdre beaucoup de sa physionomie originelle, les structures enfouies sous la salle de prière, dégagées en partie par les fouilles, ne sont pas identifiées, la thèse d'Abou el-Mouhadjir Dinar qui serait son fondateur manque de preuves, et l'origine des appellations par lesquelles elle est désignée dans les sources (Mosquée de Sidi Ali Ben Yahia ¹ et Masdjid Sidi Ghanem), n'est pas connue.

1. La mosquée dans le contexte historique de la ville

Lorsque nous parcourons l'histoire de Mila, sur laquelle nous sommes d'ailleurs peu renseignés, nous trouvons qu'au IX^e siècle la ville possédait d'après Al-Yakūbī «deux citadelles, l'une au-dessus de l'autre». Ces deux citadelles désignent la place forte byzantine et la résidence du gouverneur, appelée « casbah », qui a toujours servi de garnison aux armées des occupants. ² La mosquée est construite dans cette dernière.

Nous découvrons également que le X^e siècle a été, pour Mila, une période de décadence : vers l'an 988, la ville est détruite par l'Émir ziride Al Mansour et sa population est déportée à Baghaï. Le siècle suivant, elle est annexée au royaume Hammadide. Elle est repeuplée, remaniée et agrandie au-delà de ses remparts, selon le témoignage d'El Bakri qui rapporte qu'elle était « entourée d'une muraille de pierre et d'un faubourg » et qu'elle est devenue « une des villes les plus importantes du gouvernement du Zab. » ³

Dans le XI^e siècle, El Bakri rapporte également que Mila possédait une mosquée appelée « Djamaâ », située tout près d'une porte appelée Bab er-Ru'us, qui se trouvait à l'est de la ville, ou était la maison du gouverneur. ⁴ Serait-elle la même mosquée qui fait ici l'objet de notre propos ? Si nous considérons cette citation d'El Bakri, il devient évident que ce « Djamaâ » ne peut pas être celui que nous étudions, car celui-ci se trouve à l'ouest de la ville et non pas à l'est comme il est indiqué par El Bakri. Seulement, lorsque nous regardons la topographie du terrain et l'environnement naturel de la ville, et lorsque nous étudions le tracé du rempart relevé par Scheffler, capitaine du Génie, et publié par Ad. -H. -Al. Delamare ⁵ puis repris par Ch. Diehl ⁶ et St. Gsell, ⁷ avec les quelques modifications qu'il a subies, nous constatons

¹ Berthier A., *Les naufragés de la Marie Elisabeth*, Paris, 1884, p. 149 : « Il y a à Mila une mosquée importante appelée Sidi Ali Ben Yahia, où l'ont dit qu'ont trouve de profond sous terrains » ; Reuss L.-M. (Dr), *A travers l'Algérie*, Paris, 1884, p. 53 : « Mila, à 48 mètres d'altitude, au nord de Lekhala (1258 mètres), est une ville kabyle, dont le monument le plus important est la mosquée de Sidi Ali Ben Iahïa, à l'élégant minaret carré [...] »

² Al Al-Ya'qubi, *Kitāb al-Buldān*, éd. De Goeje, avec traduction latine – Leyde 1860 – traduit par G. Wiet sous le titre : *Le livre des pays dans la collection des textes et traductions d'auteurs orientaux*, publié par l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 1937, tome 1, p. 214.

³ Al-Bakri, *Kitāb al-Masālik wa al-I-Mamālik*, édité et traduit par Slane sous le titre : *Description de l'Afrique septentrionale*, Alger, 1859, p. 133.

⁴ Al-Bakri, id., p. 152.

⁵ Delamare Ad. -H. -Al., *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, Paris, 1850, pl. 109, fig. 2 et 3.

que la ville est inaccessible par l'est et qu'il n'existe aucune porte ouverte dans le rempart de ce côté là, à l'exception d'une redoute qui fait 1,55 m de large et qui a été fermée (fig. 1).⁸ Les portes principales de la forteresse sont aménagées aux points d'aboutissement des routes de Djemila et de Constantine, situés au nord, à l'ouest et au sud. Ces portes sont fortifiées et gardées par des tours. La porte nord, nommée Bab el-Bled (L : 3,90 m ; prof. : 2,50 m), appelée Bab es-Soufli (la porte inférieure) par El Bakri, est conservée. Celle de l'ouest, se trouve à quelques dizaines de mètres de la mosquée. Elle a été détruite par l'armée française pour faciliter l'accès à la garnison.⁹ Celle du sud est appelée Bab el-Hadid (la porte du fer),¹⁰ elle est aménagée dans le mur de la citadelle et elle est fermée par un mur de pierre.

La première impression qui se dégage de la citation d'El Bakri est une erreur possible de notre géographe qui s'est trompé sur les points cardinaux. À moins que l'auteur ait été trahi par ses copistes puisque, comme l'a noté L. Golvin lorsqu'il a voulu dater la mosquée de Kairouan, dans cette citation où il dit : « nous ne connaissons le manuscrit original qu'à travers des versions de secondes mains » et que « tout laisse supposer qu'al-Bakri exploite Ibn al-Warraq (Muh'ammad b. Yûsuf m. 363 = 973-4) qu'il cite fréquemment et qu'il prétend même être natif de Kairouan ».¹¹

Il est à noter aussi que de telles erreurs sont fréquentes et elles sont commises même par nos contemporains. À titre d'exemple, St. Gsell a signalé que cette porte secondaire du rempart de Mila se trouve au sud-ouest, alors qu'elle se trouve au sud-est.¹²

Ce que nous retiendrons d'important dans le texte d'El Bakri et qui répond à nos interrogations c'est le fait que la mosquée signalée se trouve dans la citadelle (la casbah) citée par El Yakûbî et à proximité de la porte d'entrée principale de celle-ci, ce qui n'est pas en contradiction avec l'emplacement de notre mosquée et c'est ce qui nous permet d'admettre que Bab al-Ru'us citée par El Bakri n'est autre que la porte ouest de la citadelle, et cela constitue un indice important pour authentifier notre mosquée.

La période entre le XII^e et le XV^e siècle de l'histoire de Mila reste inconnue. Entre le XV^e et le XVI^e siècle, l'explorateur Hassan El-Wazzan, dit Léon l'Africain, nous apprend qu'elle renfermait trois mille familles et beaucoup d'artisans livrés au tissage de la laine, et que les fruits abondent ainsi que les céréales et les troupeaux.¹³

⁶ Diehl Ch., *L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique (533-709)*, Paris, 1896, pp. 603-604, fig. 73 : « En B, au sud-ouest, entre les tours K et L, il y avait une porte large de 1,55 m, surmontée d'un arc de décharge dont le vide a été rempli ensuite.

⁷ Gsell St., *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1845. Textes explicatifs des planches de Ad.-H.-Al. Delamare*, Paris, 1912, pl. 108 ; St. Gsell, *Les monuments antiques de l'Algérie*, 2, Paris, 1901, p. 365-366, fig. 158.

⁸ Delamare Ad. -H. -Al., *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, Paris, 1850, pl. 112, n° 1 ; Gsell St., id., p. 112, pl. 112, n° 1.

⁹ Gsell St., *Notes sur quelques forteresses antiques du département de Constantine*, dans *Recueil de la Société Archéologique de Constantine*, 35, 1898, p. 296, note n° 3 : « En a, le rempart a été remanié par les Français pour faciliter l'accès à la casbah qui sert de caserne aux tirailleurs ».

¹⁰ Gsell St., *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1845*, id., p. 112, pl. 112 : Vue de Bab el-Hadid, porte de l'Ouest de l'enceinte byzantine. Elle a été complètement modifiée par le Génie.

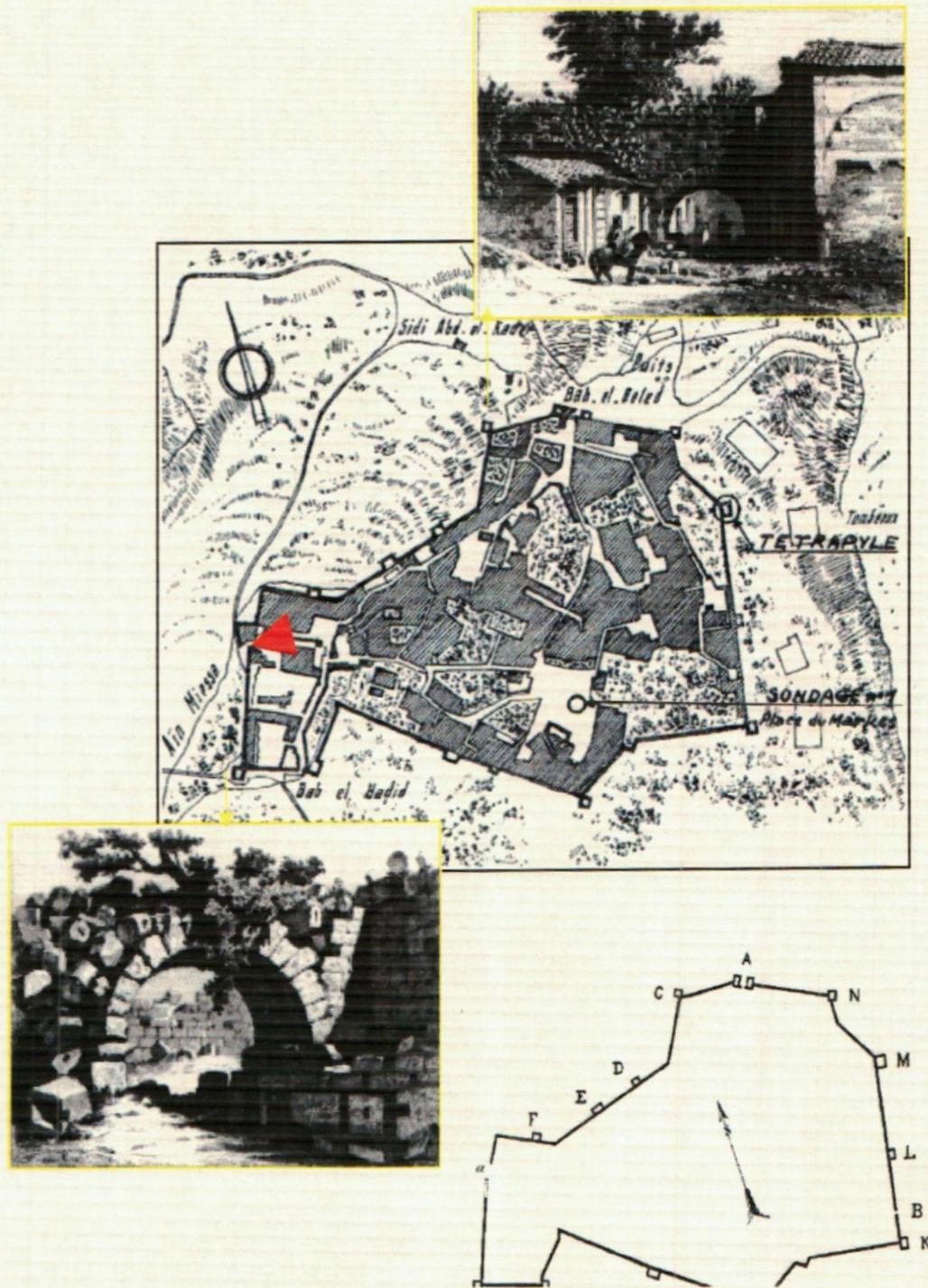
¹¹ Golvin L., *Essai sur l'architecture religieuse musulmane*, 3, Paris 1974, pp. 137-138.

¹² Gsell St., *Notes sur quelques forteresses antiques du département de Constantine*, id., : « En B, au sud-ouest entre les tours K et L, il y avait une porte large de 1,55 m, surmontée d'un arc de décharge, dont le vide a été rempli ensuite ».

¹³ Léon J. l'Africain (Al Hassan b. Mohammed al-Wazzan al-Zayyati), *Description de l'Afrique*, livre 5, Lyon, 1556, pp. 267-278.

Mila serait passé au pouvoir des Turcs après l'installation du premier bey de Constantine vers 1647.¹⁴ Ce pouvoir a mis plus d'un siècle et demi pour asseoir son autorité sur toute la province de l'est, dont fait partie Mila. Une des belles actions qu'il a menées c'est qu'il a protégé les lieux de culte anciens et il en a construit des nouveaux, à chaque fois que les circonstances le permettaient. A titre d'exemple, des mosquées ont été construites dans le chef lieux, Constantine, et à Collo, du moins d'après ce que nous

¹⁴ Cette date correspond à la prise de Tunis par Kheïr ed-Dine : Vayssettes E., *Histoire de Constantine sous la domination turque de 1517 à 1837*, Paris, 2002, p. 49.



Plan publié par St. Gsell dans *Notes sur quelques forteresses antiques du département de Constantine*, dans *RSAC*, 35, 1898, plan p. 295, note n°3 : « En a, le rempart a été remanié par les Français pour faciliter l'accès à la casbah qui sert de caserne aux tirailleurs ».

Fig. 1 - Plan de la ville de Mila et photos des portes du rempart byzantin publiées par Ad. -H. -Al. Delamare dans : *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, Paris, 1850, pl. 108 (plan de la ville), pl. 110 (n° 3), pl. 112 (n° 1).

savons.¹⁵ Pour ce qui est de Mila, il est à présumer que sa mosquée aurait bénéficié, comme tant d'autres, de travaux de réfection et même d'agrandissement pour qu'elle puisse répondre aux besoins d'une population qui ne cessait d'augmenter, et ce au témoignage de V. Reboud et A. Goyt qui nous apprend que « pendant la domination turque, Mila continue à recevoir une garnison formée de soldats de la milice ». ¹⁶ À la veille de la colonisation française, en 1838, cette population comptait deux mille habitants et elle abritait la plus grosse colonie de Kouroughlis.¹⁷

2. L'origine des appellations de la mosquée mentionnées dans les sources

À propos de Sidi Ghanem, nous avons trouvé son nom « غانم » (Ghanem) mentionné dans un texte coufique, de mauvaise facture, gravée sur une pierre calcaire remployée dans un mur d'un bâtiment annexe de la mosquée (fig. 2).¹⁸ Qui est donc ce personnage et qu'elle rapport à-t-il avec la mosquée qui porte son nom ? Nos investigations documentaires nous ont permis de constater qu'il existe plusieurs Sidi Ghanem et que le nom en question était répondu dans le Maghreb entre le XVI^e et le XVII^e siècle, c'est-à-dire à l'époque Ottomane. Nous le trouvons à Marrakech au Maroc, où il figure parmi les saints les plus respectés de cette ville : Sidi Ghanem ibn Said al-Siba'i, décédé en 1553/961^H et enterré dans cette ville, près de Beb Khemis, où fut construite une mosquée. Nous le trouvons aussi dans la région d'El Faouar en Tunisie : Sidi Ghanem Al Abidi, originaire de Gafsa en Tunisie, de la tribu des Awlad Sidi Abid, qui aurait vécu entre le XV^e et le XVI^e siècle. Et il apparaît chez les Ouled Derradj : un marabout qui était Nos recherches nous ont permis de constater aussi que le nom Sidi Ali Ben Yahia est très répondu en Algérie. Le plus connu est l'ancêtre commun des Ouled Rahou des Abbabsa qui se sont installés à Béni-Abbès au XV^e siècle (une commune de la wilaya de Béchar).¹⁹ Les origines de ce personnage remonteraient à Ali ibn Abi Talib, d'après un ancien manuscrit consacré à la généalogie des Ouled Rahou, trouvé à Charouine dans la wilaya d'Adrar.²⁰ Notons également que Ali Ben Yahia est aussi le nom du roi ziride qui a succédé à son père Yahia ben Temimi en 1016 ap. J. -C.²¹

Comme c'est la tradition au Moyen Âge et à l'époque ottomane, les mosquées portent généralement le nom de leurs fondateurs et leurs servent de mausolée. Cette tradition ancestrale nous amène à se poser la question de savoir si les deux tombes découvertes dans la salle de prière et l'inscription portant le nom de Sidi Ghanem, ont un rapport avec les appellations connues de notre mosquée.

Certains de nos historiens de l'époque médiévale attribuent la construction de la mosquée à Abou el-Mouhadjir Dinar,²² compagnon d'Okba Ibn Nafi pendant la conquête de l'Afrique du Nord, en

¹⁵ Ces mosquées sont celles de Rahbet-es-Souf (1666), de Souk-el-Gazel (1713), de Sidi Lakhdar (1743), de Sidi el-Kittani (1775), et de Sidi-Ali-Lékbir à Collo (1756).

¹⁶ Reboud Y. et Goyt A., *Excursion archéologique dans les environs de Mila et de Constantine*, dans *Recueil de la Société Archéologique de Constantine*, 20, 1879-1880, p. 36.

¹⁷ Emerite M., *Les tribus privilégiées en Algérie dans la première moitié du XIX^e siècle*, dans *Annale. Economie. Sociétés. Civilisation*. 21^e année, N° 1, 1966, p. 48.

¹⁸ D'après Doukali R., une autre inscription a été découverte au cours des fouilles de 1969 à l'ouest du mihrab et à proximité du mur romain. Malheureusement, le texte n'a pas été relevé : Doukali R., *rapport de la mission des fouilles effectuées à la mosquée de Mila*, réf. : DAC/A2/N° 580/MM, octobre 1969.

¹⁹ Ramès C., *Béni-Abbès (Sahara oranais) : Étude historique, géographique et médicale*, 1941, p. 77.

²⁰ Gautier E. -F., *Mission au Sahara (Sahara Algérien)*, I, Paris, 1908, p. 208.

²¹ Faure-Bigué, Gabriel-Isidore, *Histoire de l'Afrique septentrionale sous la domination musulmane*, Paris, 1905, p. 138.

²² Mazouz A., *La mosquée de Sidi Ghanem*, dans *Athar*, N° 8, 2009, revue publiée par l'Institut d'Archéologie de l'Université d'Alger, pp. 67-86.

s'appuyant sur un texte d'Abou el-Mahasin, datant du XV^e siècle, qui raconte qu'Abu el-Mouhadjir se serait installé à Mila durant deux ans.²³ Les historiens occidentaux et certains de nos médiévaux,²⁴ pour

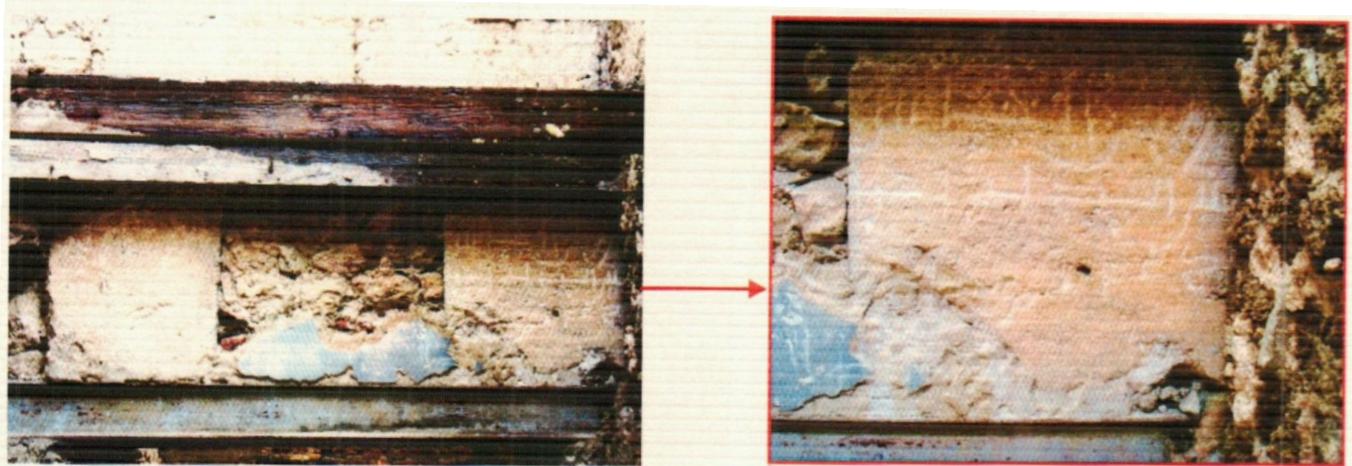


Fig. 2 - Inscription coufique portant le nom de Sidi Ghanem (2012).

qui la thèse faisant d'Abou el-Mouhadjir Dinar le fondateur de la mosquée de Mila est sans fondement, ont contesté fortement cette hypothèse.

3. Architecture et motifs ornementaux

L'histoire de cette mosquée se précise mieux dans son architecture, la technique de sa construction et l'ornementation de ses murs qui portent l'empreinte de plusieurs époques. D'abord l'époque précoloniale à laquelle nous attribuons les murs en *opus mixtum* alternant une assise de moellons et deux assises de briques, les murs en brique de terre crue employée pour rehausser le niveau de la toiture, le chaînage en rondins,²⁵ le mortier de terre stabilisé à la chaux et au sable,²⁶ la nature des réfections des murs de

²³ Fagnan M., *En-Noudjoun ez-Zahira, extrait relatif au Maghreb*, dans *Recueil de la Société Archéologique de Constantine*, 40, 1906, p. 276 : « Abou-l-Mouhadjir fit ensuite la conquête de Mila, où il se fixa au cours de cette campagne pendant environs deux ans ».

²⁴ Cambuzat P. L., *L'évolution des cités du tell en Ifrikia du VII^e au XII^e siècle*, éditions de l'Office des Publications Universitaire, Alger, 1986, p. 48 : « Le rôle rempli par Abu-l-Muhadjir est très confus. Son expédition jusqu'à Tlemcen est douteuse, mais plus encore son raid jusqu'à Carthage et la conquête qu'il aurait entreprise de la Djazirat al-Shrik (presqu'île du Cap Bon). Après quoi, dit Abū-l-Mahāsin, seul historien (du XV^e siècle !), a mentionné ce fait. Tout cela est sans fondement, et en contradiction avec la tactique jusque là employée par les arabes » ; Fournel H., *Les Berbères, étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes, d'après les textes arabes imprimés*, 1, Paris, 1875-881, p. 4 : « Si comme le dit l'historien auquel j'empreinte ce détail Abu-l-Mahasin, Abu-l-Muhadjir est allé immédiatement après (la lutte contre la garnison de Carthage et la conquête de la Djazirat-al-Shark) s'emparer de Mila, où il séjourna environs deux ans, il en faudrait conclure que cette ville était déjà hors de la possession du maître de Carthage ! ... ce qui semble invraisemblable » ; Aybeche Y., Slimani S., *La mosquée Sidi Ghanem de Mileve (Algérie)*, dans *Orient et Méditerranée*, N° 25, Paris, 2018, pp. 337-345.

²⁵ Les matériaux de construction utilisés généralement à l'époque ottomane sont mentionnés dans un document datant du début de l'année 1622, conservé dans l'Archive National d'Alger sous la référence Section Bayt al-Baylik, Registre n° 262, qui cite une association d'Andalousiens nommée Charikat al-Andalous et les dépenses qu'elle a effectuées pour l'achat du matériel et des matériaux de construction. On y trouve : trab (terre), tin (terre glaise), rmal (sable), hdjar (pierre), jir (chaux), hada'id (fer), louh (bois), thban (paille), ma' (eau), qrich «fromage aigre», krich «gravier», hbāl «cordes», msamar «clous».

²⁶ Les matériaux de construction utilisés généralement à l'époque ottomane sont mentionnés dans un document datant du début de l'année 1622, conservé dans l'Archive National d'Alger sous la référence Section Bayt al-Baylik, Registre n° 262, qui cite une association d'Andalousiens nommée Charikat al-Andalous et les dépenses qu'elle a effectuées pour l'achat du

façades, et la maçonnerie de l'extrados des arcs. Cela étant, cette mosquée, telle qu'elle se présente à nous aujourd'hui, peut être comparée à celle de Sidi Ali El-Kabîr à Collo, construite en 1756,²⁷ qui lui ressemble dans beaucoup d'aspects, à savoir : le matériau de réemploi, la technique de construction et de réfection des murs, l'absence de la coupole, la forme de la charpente de couverture et la présence de sépultures à l'intérieur de la salle de prière.

L'époque préottomane semble être marquée par l'*opus* des murs qui n'ont pas, paraît-il, subi beaucoup de changements, comme le mur de la cour (sans les contreforts) et le mur ouest de la salle de prière qui lui est identique : il s'agit d'un *opus mixtum* constitué d'*opus incertum* à arases de briques. Seulement, cette technique de construction des murs est très ancienne et elle s'est perpétuée à travers les âges. Les constructeurs romains l'ont pratiqué dès le I^e siècle et elle est largement diffusée dans le monde musulman méditerranéen pendant presque tout le moyen Âge (fig. 3).

Le réemploi des matériaux empruntés à des monuments anciens, largement utilisés les murs et les appuis des arcs, est un procédé connu également depuis la plus haute antiquité. Il a été employé pour la construction des plus vieilles mosquées d'Ifriqiya et de l'Andalousie, dont celles de Constantine (1135/530^H), de Bonne (1033/425^H) et d'Almonaster, la Réal en Espagne (datée du X^e siècle), en constituent un exemple parfait. Les défauts de construction et l'usage de matériaux hétéroclites sont autant d'aspects de cette pratique qui caractérisent non seulement cette mosquée de Mila mais aussi la plupart des mosquées les plus anciennes, comme celles que nous venons de citer.

Les éléments intermédiaires utilisés pour rehausser les arcs de la salle de prière, décelés par R. Doukali qui les a identifiés à des parallélépipèdes,²⁸ relèvent d'une pratique du IX^e siècle, qui est appliquée dans ces mosquées que nous venons d'évoquer.

La forme des arcs, les colonnes qui n'ont pas de base, les chapiteaux remplacés par des bases de colonnes ou des pillettes, l'orientation sud et sud-ouest du mihrab, sont autant d'éléments qui caractérisent les mosquées du Haut-Moyen Âge, notamment celles construites aux alentours de cette même période du IX^e siècle.

Le minaret, tel qu'il apparaît sur les dessins du XIX^e siècle, sans le lanternon et les arcs du niveau supérieur, rappelle celui des premières mosquées Zayyânides d'Agadir et de Tlemcen, qui remontent au

matériel et des matériaux de construction. On y trouve : trab (terre), tin (terre glaise), rmal (sable), hdjar (pierre), jir (chaux), hada'id (fer), louh (bois), thban (paille), ma' (eau), qrich «fromage aigre», krich «gravier», hbâl «cordes», msamar «clous».

²⁶ La composition et l'élaboration de ce mortier a été décrite par le docteur Shaw qui s'est séjourné à Alger entre 1720 et 1732 : « *Voici comment les Maures font leur ciment. Ils prennent deux parties de cendre de bois, trois de chaux et une de sable fin qu'ils passent au tamis ; après quoi ils mêlent intimement le tout ensemble, et battent ensuite se mélange avec des maillets de bois pendant trois jours et trois nuits consécutifs en y jetant, alternativement et à des intervalles déterminés, de l'eau et de l'huile jusqu'à ce que le ciment ait acquis la consistance requise. Ils s'en servent principalement dans la construction de leur voutes, de leurs citernes et de leurs terrasses ; mais les conduits de leurs aqueduc sont lutés avec des étoupes battues, de la chaux et de l'huile, sans y mêler de l'eau. Ces deux ciments acquièrent en peu de temps la dureté de la pierre, et sont imperméables à l'eau.* » : Shaw T, *Voyage dans la régence d'Alger*, traduction de l'anglais par J. Mac Carthy, 2^e édition, Tunis, 1980, 104.

²⁷ Vayssettes E., *Histoire de Constantine sous la domination turque de 1517 à 1837*, Paris, 2002, p. 118 ; Piesse L., *Itinéraire de l'Algérie, de Tunis et de Tanger*, Paris, 1882, pp. 396 : « *Une mosquée recouverte en tuiles, et flanquée d'un minaret carrée à l'E., a été construite près de la plage en 1756-57 (1170 de l'hégire.), par Ahmed bey, grand père d'El-Hadj-Ahmed, dernier bey de Constantine* » ; Parres J., *Monographie sur Collo. Ancienne Chullu municipium des Romains*, Alger, Juillet 1933, p. 38 : « *La mosquée Sidi Ali El-Kébir construite par les Turcs vers le XV^e ou le XVI^e siècle* ».

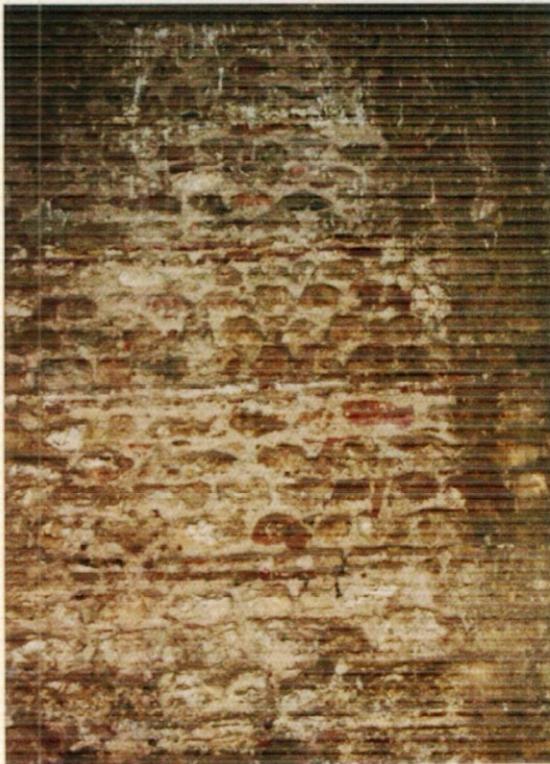
²⁸ Doukali R., *Rapport des fouilles effectuées dans la mosquée de Mila*, Réf. : DAC/A2/N° 394/MN, septembre 1970.

temps de Yaghmurâsan, fondateur de la dynastie (1235/633^H-1283/681^H), même si certains de ces dessins sont jugés inexacts par St. Gsell (Fig. 4).²⁹ La forme hexagonale du lanternon, avec sa coupole conique, et le type d'arc en anse de panier outrepassée du deuxième étage, sont une marque de l'architecture ottomane.

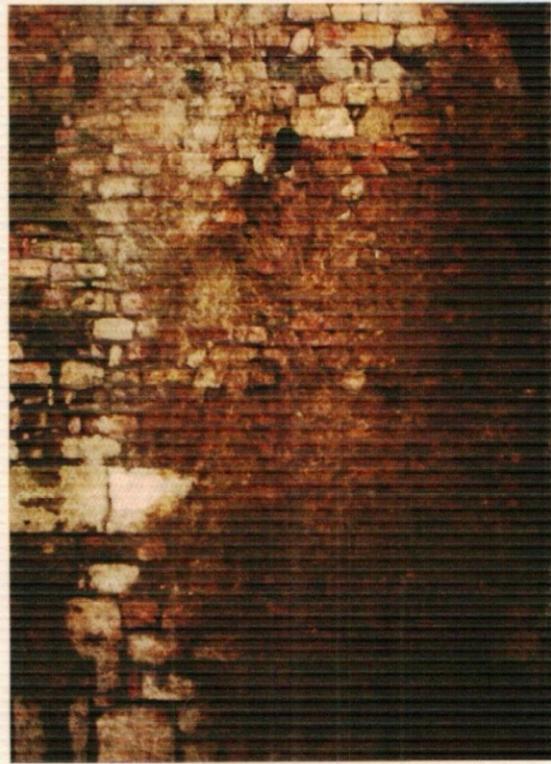
Pour ce qui est de l'ornementation des murs de la salle de prière, le décor floral réalisé sur plâtre, dont les fragments ont été découverts à côté du mihrab et à proximité du mur de la façade est, est comparé par R. Doukali, auteur de la découverte, à ceux de la Qala'a des Banū Hammad.³⁰

²⁹ Gsell St., *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1845. Textes explicatifs des planches de Ad.-H.-Al. Delamare, op. cit. n° 7, pl. 109, n° 2, pp. 110.*

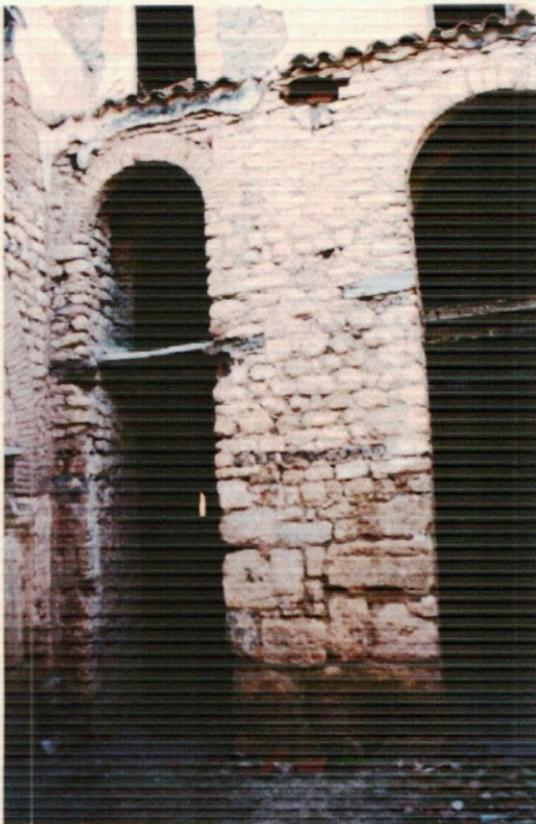
³⁰ Doukali R., *Rapport des fouilles effectuées dans la mosquée de Mila*, Réf. : DAC/A2/N° 580/MN, octobre 1969 ; DAC/A2/N° 394/M, septembre 1970.



a - Mur sud-ouest



b - Mur nord-est



c - Mur sud-est vu de l'extérieur



d - Mur sud-ouest

Fig. 4 - Traces de réfection et de remaniement dans les murs de la salle de prière (2012).

Quant au style coufique quadrangulaire de l'inscription بركة محمد (Avec la bénédiction de Muh'ammed) du mur de la cour, il est connu sous le nom de Style *bannâ'i* (construit) (fig. 5).³¹ Ce style a été utilisé et diffusé dans le monde musulman par les seldjoukides (XI^e-XIII^e siècle) pour décorer les bâtiments, et en particulier les mosquées. A Constantine, il est appliqué dans la grande mosquée,³² qui est datée par R. Bourouiba de l'époque Hammadides (1135).³³ Nous le relevons également dans le minaret de la mosquée mérinide de Sidi Abû Medyyan à Tlemcen, bâtie par Abû-l-Hasan en 1338/739^{H.34} Par rapport à ces écritures, celle de Mila présente des dissemblances au niveau des caractères et de la ponctuation : les lettres Bâ et Tâ marbûta ne sont pas ponctuées et les lettres Dâl et Kâf ressemblent beaucoup à l'alphabet coufique Hammadide des inscriptions relevées dans la grande mosquée de Constantine.³⁵ Les points diacritiques sous la lettre Bâ et sur la lettre Tâ marbuta ont été supprimés pour des raisons d'esthétique, car la surface réservée à celle-ci, qui est limitée horizontalement par l'ouverture de l'arc, ne permet pas de les rajouter. Il est à noter que le thème de la baraka (la bénédiction) exprimé dans l'épigraphie décorative des mosquées, est une caractéristique de l'art des Almoravides. Il est repris dans la Quba de Sayyidi Ibrahim à Tlemcen, qui est du XIV^e siècle. C'est aussi une particularité du langage soufi.

Le décor géométrique formé de lignes brisées à angle droit du panneau inférieur se rencontre dans la mosquée de Kairouan où il couvre les voûtes d'arêtes du narthex (Fig. 6). Cette galerie-narthex a été datée par L. Golvin de l'époque des Zirides (972-1148) ou des Hafside (1229-1574).³⁶ Le motif qui surmonte cette inscription est du même type que celui relevé dans le mihrab de la mosquée Zayyânide de Sayyidi Abû-l-Hasan à Tlemcen, fondée sous le règne d'Abu Sa'id Uthman en 1296.³⁷

Le décor végétal de la frise peinte en rouge turc et la peinture bleu ciel appliquée sur le pilier latéral ouest de la deuxième arcade, paraissent être de l'époque ottomane (fig. 6). Ce décor est d'une belle exécution et se distingue par la finesse, la simplicité et le caractère moderne du style de représentation du seul motif de ce décor, celui des feuilles à une tige. Cette même couleur rouge turc est relevée sur les surfaces des piliers et des colonnes des arcs. La peinture verte conservée sur un fût d'une colonne appuyée sur le mur de la façade ouest, est aussi une particularité de nos mosquées ottomanes. Quant au vernis marron qui couvre quelques colonnes, nous présumons qu'il est récent.

L'épigraphie coufique réalisée sur plâtre, découverte pendant les fouilles de 1969 dans la partie ouest du mihrab, à côté du mur de pierre à bossage, où elle était mêlée à des éléments de décor réalisés également sur plâtre, est supposée par P. L. Combuzat être du X^e siècle.³⁸

³¹ Borhani M., Mirdamadi S, *Les différents styles de calligraphie islamique et iranienne*, dans *TEHIRAN*, N° 62, Janvier 2011 : « Le style *bannâ'i* est un style non ornementé et géométrique issu du style coufique, qui a été créé sur la base de carreaux. La base de ce style consiste ainsi en des lignes verticales et horizontales d'une épaisseur unique qui se croisent de façon à ce que les lignes du motif calligraphique occupent l'ensemble de la surface lui étant allouée » [...] Le mot *ma'gheli* se prononce aussi *mo'aqqeli*, faisant ainsi référence au fait que le calligraphe doit utiliser sa pensée et son intellect (*'aql*) pour tracer les lignes de façon appropriée. Si on le prononce *ma'gheli*, ce mot aurait alors une racine persane qui signifie "mur" ou "grand abri".

³² Cherbonneau A., *Inscriptions arabes de la province de Constantine*, dans *Recueil de la Société Archéologique de Constantine*, 1856-1857, p. 101, note n°1.

³³ Bourouiba R. *L'art religieux musulman en Algérie*, Alger, 1983, p. 27.

³⁴ Bourouiba R., id., p. 274.

³⁵ Bourouiba R., id., p. XXX, fig. 22.

³⁶ Golvin L., *Essai sur l'architecture religieuse musulmane*, op. cit. n° 11, p. 146, pl. 13, n° 4 : ces voutes d'arêtes sont, selon l'auteur, « une conséquence évidente d'une restauration qui pourrait dater des Zirides ou des Hafside ».

³⁷ Bourouiba R., id., p. LXXIX, fig. 52.

³⁸ Cambuzat P. L., *L'évolution des cités du tell en Ifrikia du VII^e au XII^e siècle*, 2, op. cit. n° 25, p. 172, note n° 2.

4. Les structures exhumées par les fouilles sous la salle de prière

Les résultats des fouilles archéologiques effectuées dans la salle de prière semblent confirmer cette chronologie (fig. 7). Ils révèlent l'existence de trois états successifs de la mosquée, et non pas deux comme l'a mentionnée R. Doukali dans ses rapports.³⁹ Ces états sont indiqués par plusieurs indices : le remblai de la salle de prière, les traces encore visibles de plusieurs mihrabs dans le mur romain (mur à bossage) qui a subi des remaniements en cet endroit, la nature des structures dégagées dans la salle de prière (murs, appuis, dallage d'une rue), et les murs des façades qui changent d'aspect et de techniques de construction.

La rue dallée est orientée est-ouest et elle passe à côté du mur romain. Elle comporte des ornières creusées dans sa pierre calcaire et elle est bordée de rigoles. Cette rue serait le *decumanus maximus* de la ville romaine ou bien son prolongement qui va rejoindre les routes de *Cirta* (Constantine) et de *Cuicul* (Djemila) en passant sous la porte ouest de la citadelle.

³⁹ Doukali R., *Rapport des fouilles effectuées dans la mosquée de Mila du 4 au 22 novembre 1968, DAC/A2/N° 580.*

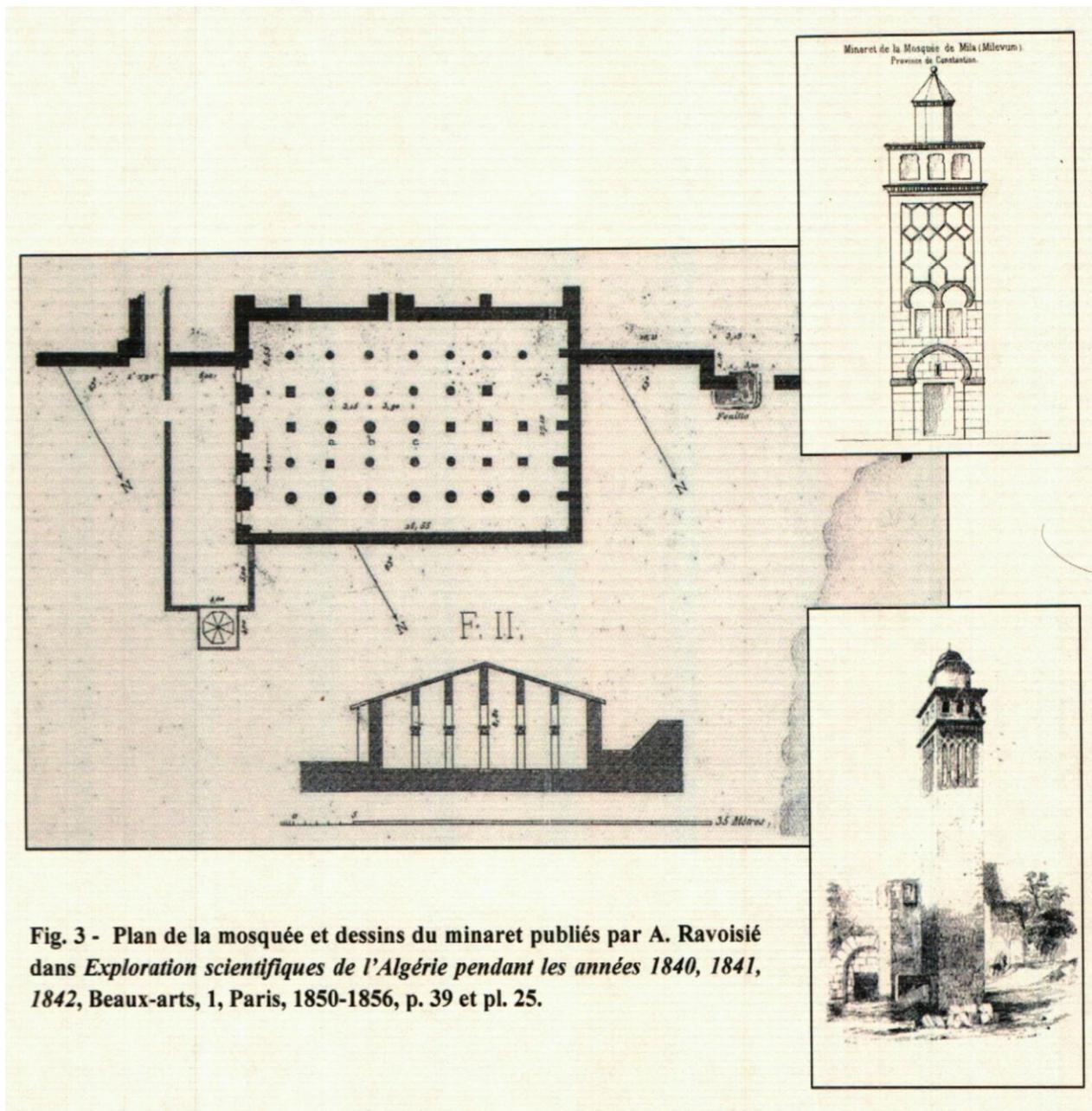


Fig. 3 - Plan de la mosquée et dessins du minaret publiés par A. Ravoisié dans *Exploration scientifiques de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, Beaux-arts, 1, Paris, 1850-1856, p. 39 et pl. 25.

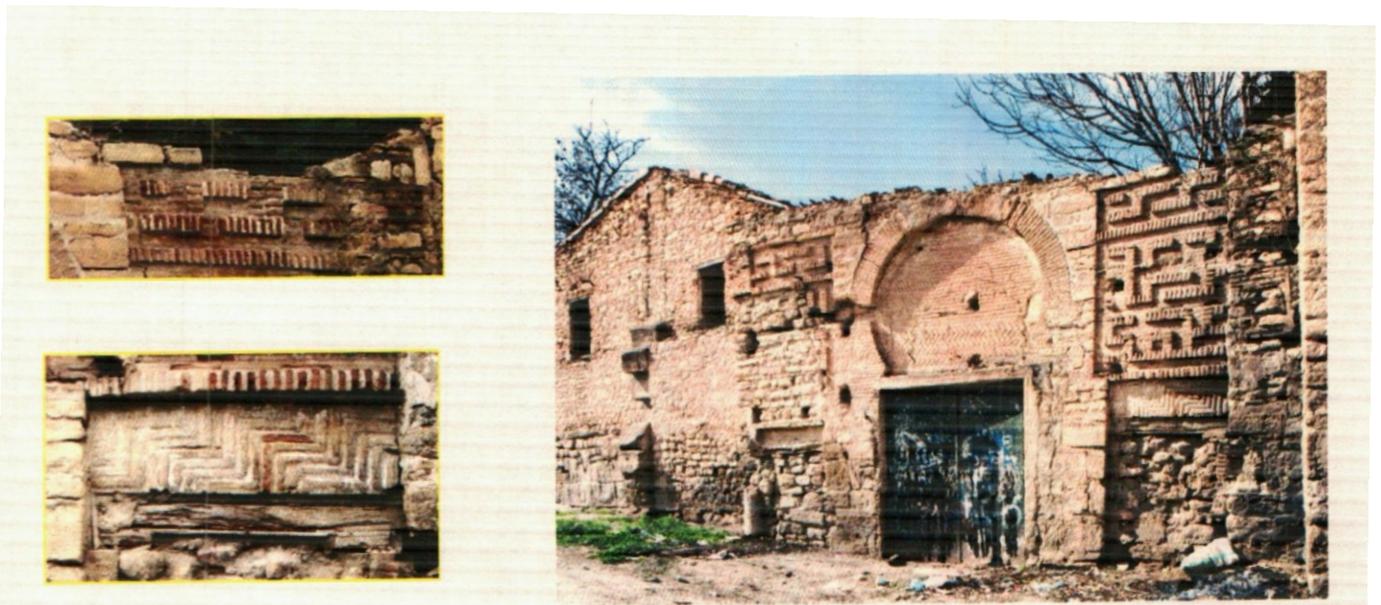


Fig. 5 - Décor de façade du mur de la cour (2012).



Fig. 6 – Le décor des murs et des colonnes de la salle de prière (2012).

Le mur de basse époque, appareillé en pierre de taille et qui fait angle droit avec le mur romain, a été réutilisé pour la construction d'une autre structure dont il ne reste que les murs périphériques réalisés en *opus incertum*, à chaîne d'angule appareillée.

Les murs périphériques montrent plusieurs techniques de construction qui remontent à plusieurs époques. Ils délimitent une structure non identifiée, construite sur le dallage d'une rue romaine. Le mur nord

ressemble à celui qui a été dégagé dans la place du Markèz, à environ 3,00 m de profondeur, au-dessus des couches byzantines et romaines.⁴⁰

La stratigraphie du sol dans les zones de sondage (A), (B) et (C) laisse apparaître plusieurs couches : un premier dallage de pierre posée sur un sol soigneusement préparé en moellons liés au mortier de chaux, un remblai de 3 m de hauteur, qui rattrape le niveau du mur de pierre à bossage, un sol de moellons et mortier de chaux, couvert par une couche de terre battue, et un dallage de pierre, situé à 1,90 m de profondeur découvert dans la partie entre le mur de pierre à bossage et le mur de la façade sud (fig. 8).

La pièce de monnaie découverte en 1968 dans ce remblai, à 1,40 m de profondeur, a été comparée par R. Doukali,⁴¹ auteur de la découverte, à la monnaie qui a été trouvée dans le sol de la place du Markèz et qui date du temps des gouverneurs abbassides, Haroun al Rachid (786-809 ap. J.-C.)⁴² et Fadl ibn Rawah (973-974 ap. J. -C.).⁴³

La technique de construction du plus ancien mihrab dégagé dans la zone du sondage (C), peut être comparée à celle du mur dégagé derrière le mihrab de la mosquée de Kairouan.⁴⁴ Quant à sa forme semi-circulaire, elle est très répandue dans les mosquées fatimides et zirides.⁴⁵

Conclusion

En conclusion, les éléments de chronologie que nous venons d'exposer nous conduisent à confirmer l'authenticité de la grande mosquée du vieux Mila dans le sens où elle serait l'une des plus vieilles mosquées d'Ifriqiya (fig. 9). Elle aurait été fondée au VII^e siècle, probablement au temps du gouvernement d'Abu el-Mouhadjir Dinar, après l'annexion de la région à cette province. À cette époque, elle devait être modeste. Les structures enfouies dans le remblai de la salle de prière, dont fait partie le premier mihrab, pourraient lui appartenir. Celle-ci aurait été abandonnée lorsque la ville fut vidée de sa population puis pillée et démantelée en 988 par l'Émir ziride El Mansour.

Le remblai de la salle de prière sous lequel sont ensevelies des anciennes structures, serait donc formé pendant cette période qui s'étale entre la fin du X^e et le début du XI^e siècle. La pièce de monnaie découverte dans ce remblai, datée soit du début du IX^e soit du X^e siècle, semble le prouver.

La mosquée aurait changé d'aspect au temps des Hammadides. Cette mosquée serait le Djamaâ signalé par El Bakri. Elle doit correspondre à celle d'aujourd'hui, mais sans les modifications qu'elle a subies dans les deux périodes, ottomane et coloniale. Nous lui attribuons le mihrab construit sur le mur romain, le plâtre de l'ornementation trouvé à côté de celui-ci, et les étages inférieurs du minaret. Depuis, elle n'avait cessé de faire l'objet de travaux de remaniements et de réfections, jusqu'à l'époque ottomane, où elle aurait été rétablie et agrandie entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. Les traces de ses travaux réalisés

⁴⁰ Troussel M., *Fouilles de Mila. Compagne préliminaire (juin-juillet 1957)*, dans *Libyca*, 5, 1^{er} semestre, 1957, p. 209, fig. 11.

⁴¹ Doukali R., *Rapport des fouilles effectuées dans la mosquée de Mila, DAC/A2/N°580/1968*.

⁴² Troussel M., *Fouilles de Mila. Compagne préliminaire (juin-juillet 1957)*, dans *Libyca*, 5, 1^{er} semestre, 1957, pp. 117-119.

⁴³ Cambouzat P. L., *L'évolution des cités du tell en Ifrikia du VII^e au XII^e siècle*, 2, *op. cit.* n° 25, p. 168.

⁴⁴ Golvin L. *Essai sur l'architecture religieuse musulmane, Archéologie Méditerranéenne, op. cit.* n° 11, planche 20, fig. 4.

⁴⁵ Bourouiba R., *L'art religieux musulman en Algérie, op. cit.* n° 34, p. 50.

apparaissent dans les murs est et ouest de la salle de prière, les ouvertures fermées du mur nord, le mur de la cour, l'étage supérieur et le lanternon du minaret.

Les personnages enterrés dans la salle de prière pourraient être les commanditaires des travaux réalisés à cette époque de la domination ottomane. C'est la raison pour laquelle la mosquée porte leurs noms. L'un de ces personnages, le plus ancien, dont il ne restait que le crâne, serait Sidi Ali Ben Yahia. L'autre personnage ne peut être que Sidi Ghanem, dont le nom a été gravé sur une dalle de pierre, que nous soupçonnons être son épitaphe.

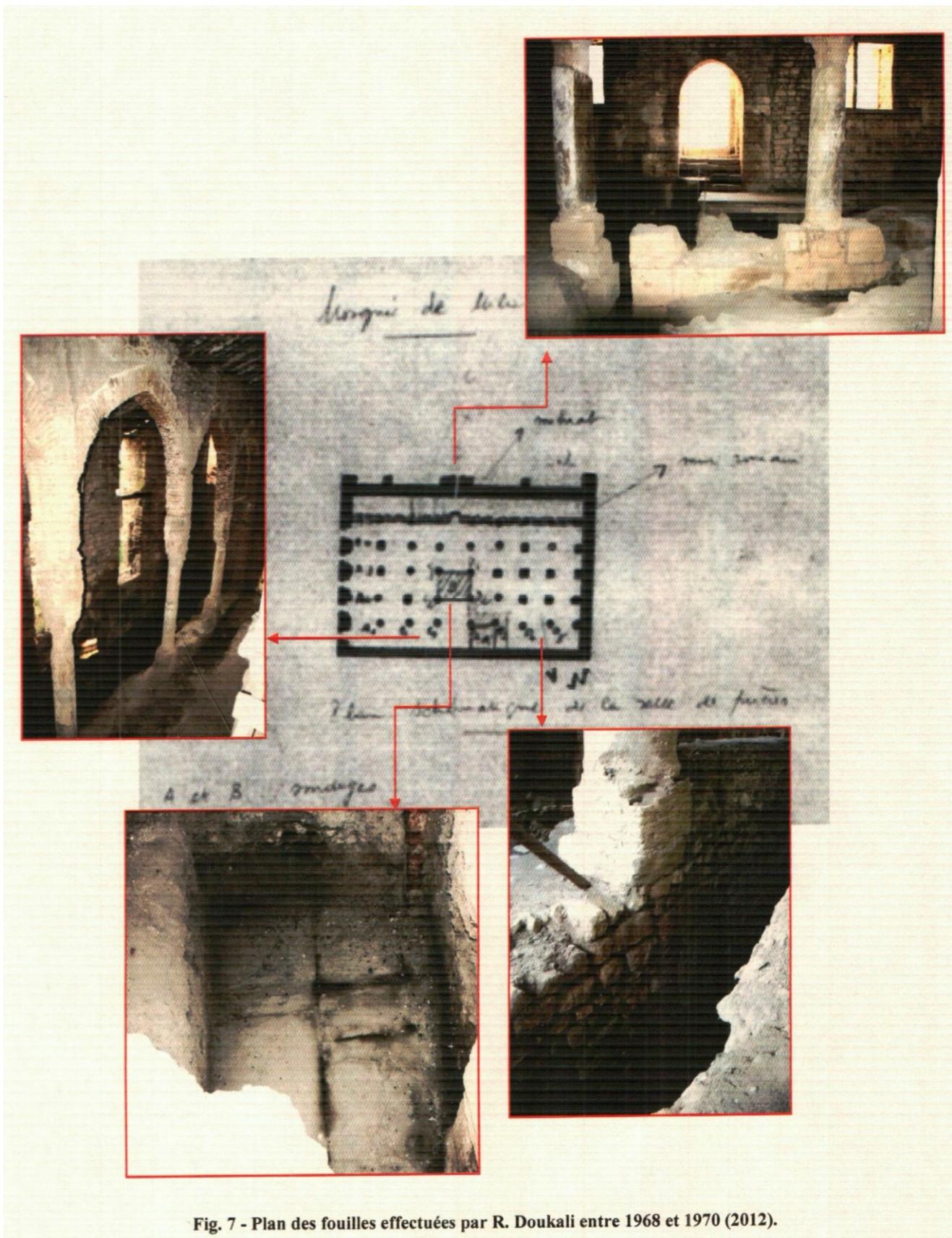
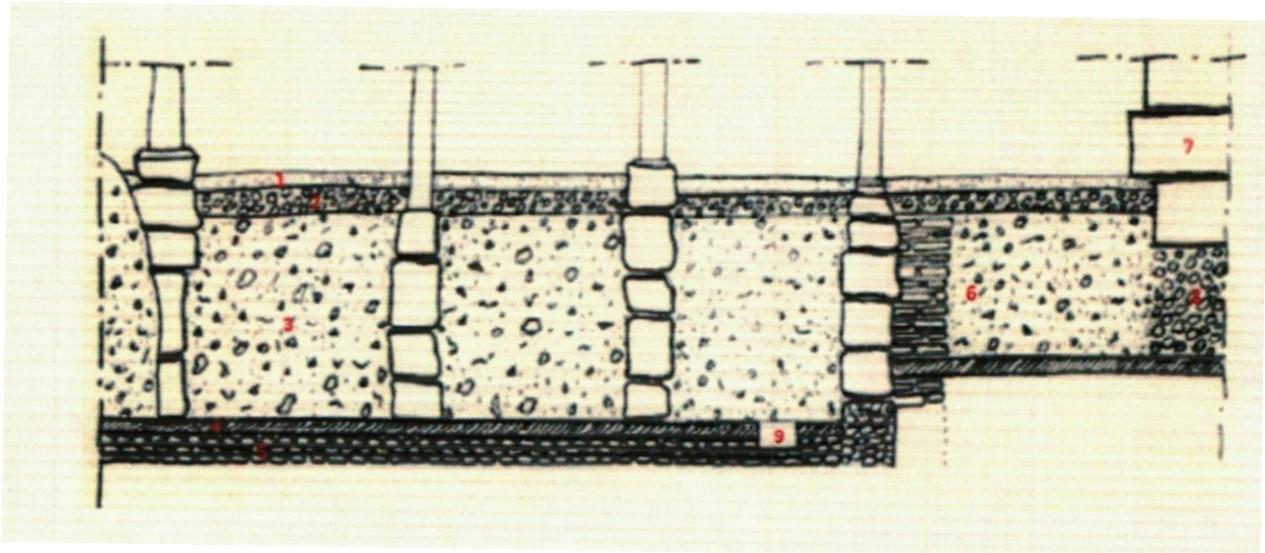


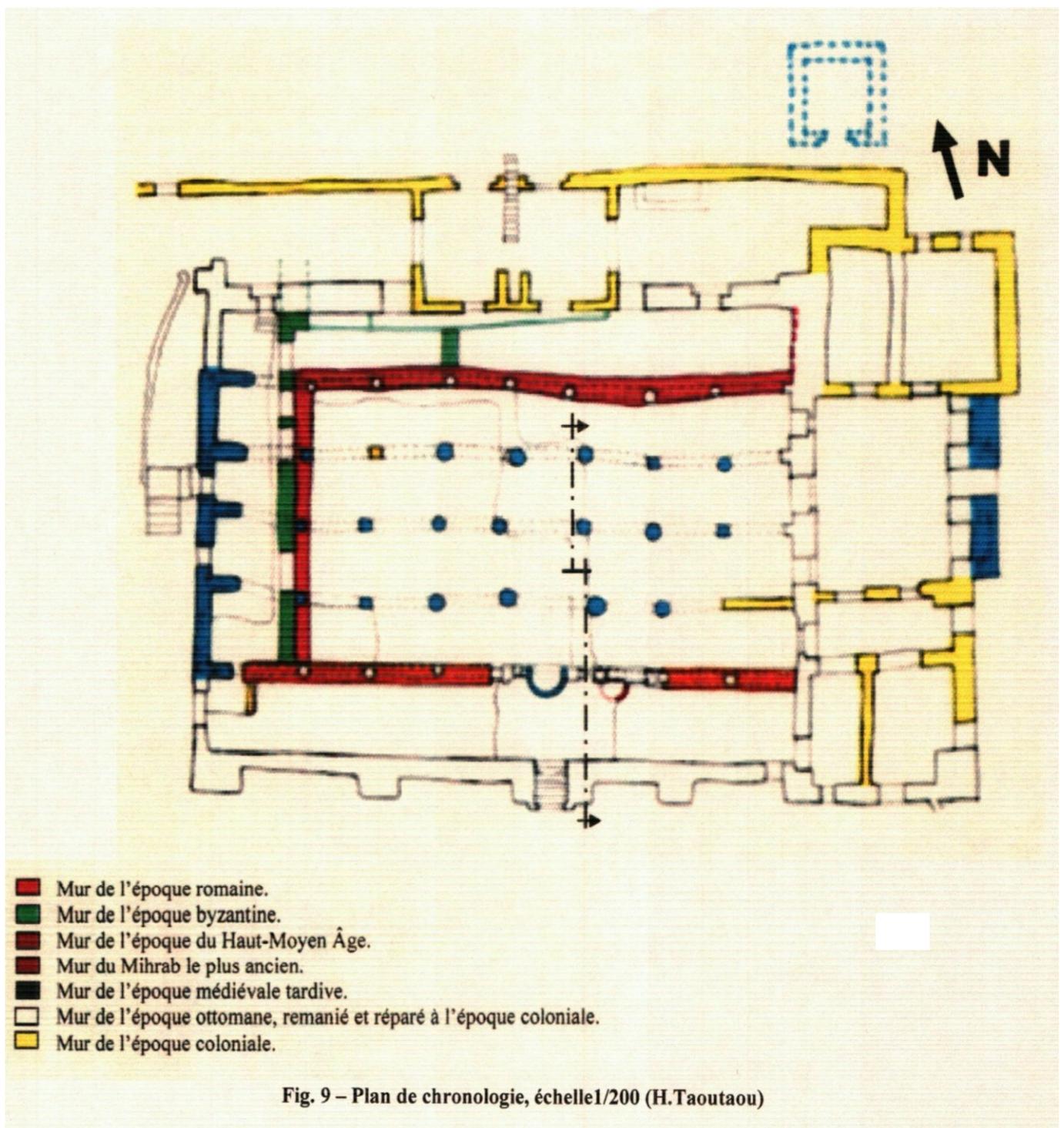
Fig. 7 - Plan des fouilles effectuées par R. Doukali entre 1968 et 1970 (2012).

Au milieu du XIX^e siècle, vers 1840, la mosquée fut transformée en caserne et en hôpital militaire. Enfin, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, après le départ des militaires français qui l'ont occupée pendant plus d'un siècle, elle est restée abandonnée, livrée à l'usure du temps et au pillage. Quant à sa forme d'origine, seules les fouilles archéologiques peuvent apporter les éléments nécessaires à sa restitution.



- 1- Couche de terre battue
- 2- Sol de préparation en moellon et mortier de chaux
- 3- Couche de remblai (terre, tessons de céramique, pierre et cailloux, ossements, etc.)
- 4- Pavé en dalles de pierre calcaire bleu d'une rue romaine
- 5- Sol de préparation en moellons et mortier de chaux
- 6- Mur d'une niche construite en petit appareil
- 7- Grand appareil du mur sud
- 8- Maçonnerie de moellons et mortier de terre des fondations
- 9- Canal d'eau

Fig. 8 – Coupe stratigraphique de la salle de prière, échelle 1/100 (2012).



Sources documentaires et bibliographie

Al Al-Ya'qubi, *Kitāb al-Buldān*, éd. De Goeje, avec traduction latine – Leyde 1860 – traduit par G. Wiet sous le titre : *Le livre des pays dans la collection des textes et traductions d'auteurs orientaux*, publié par l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 1937, tome 1.

Al-Bakri, *Kitāb al-Masālik wa al-l-Mamālik*, édité et traduit par Slane sous le titre : *Description de l'Afrique septentrionale*, Alger, 1859.

Amara A., *Abu-l-Muhadjir dans les chroniques arabes et d'après la lecture des occidentaux*, conférence présentée à Mila en 2009.

Aybeche Y., Slimani S., *La mosquée Sidi Ghanem de Mileve (Algérie)*, dans *Orient et Méditerranée*, N° 25, Paris, 2018.

Berthier A., *Les naufragés de la Marie Elisabeth*, Paris, 1884.

Borhani M., Mirdamadi S., *Les différents styles de calligraphie islamique et iranienne*, dans *TEHIRAN*, N° 62, Janvier 2011.

Bourouiba R. *L'art religieux musulman en Algérie*, Alger, 1983.

Cambuzat P. L., *L'évolution des cités du tell en Ifrikia du VII^e au XII^e siècle*, Alger, 1986.

Cherbonneau A., *Inscriptions arabes de la province de Constantine*, dans *Recueil de la Société Archéologique de Constantine*, 1856-1857, p. 101, note n°1.

Delamare Ad. -H. -Al., *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, Paris, 1850.

Diehl Ch., *L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique (533-709)*, Paris, 1896.

Doukali R., *Rapport des fouilles effectuées dans la mosquée de Mila du 4 au 22 novembre 1968*, DAC/A2/N° 580 ; DAC/A2/N° 580/MM, octobre 1969 ; DAC/A2/N° 394/MN, septembre 1970.

Dupont O., *Révolte des Aurès de 1916, Rapport de Monsieur l'inspecteur général des communes mixtes, Directeur intermédiaire des territoires du sud, concernant les troubles insurrectionnels de l'arrondissement de Batna en 1916*, Alger, 1917.

Emerite M., *Les tribus privilégiées en Algérie dans la première moitié du XIX^e siècle*, dans *Annale. Economie. Sociétés. Civilisation*. 21^e année, N° 1, 1966, p. 48.

Fagnan M., *En-Noudjoum ez-Zahira, extrait relatif au Maghreb*, dans *Recueil de la Société Archéologique de Constantine*, 40, 1906, p. 276.

Faure-Biguet, Gabriel-Isidore, *Histoire de l'Afrique septentrionale sous la domination musulmane*, Paris, 1905.

Fournel H., *Les Berbères, étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes, d'après les textes arabes imprimés*, 1, Paris, 1875-881.

Gautier E. -F., *Mission au Sahara (Sahara Algérien)*, I, Paris, 1908.

Golvin L., *Essai sur l'architecture religieuse musulmane*, 3, Paris 1974.

Gsell St., *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1845. Textes explicatifs des planches de Ad.-H.-Al. Delamare*, Paris, 1912.

Gsell St., *Notes sur quelques forteresses antiques du département de Constantine*, dans *Recueil de la Société Archéologique de Constantine*, 35, 1898, p. 296, note n° 3.

Léon J. l'Africain (Al Hassan b. Mohammed al-Wazzan al-Zayyati), *Description de l'Afrique*, livre 5, Lyon, 1556.

Mazouz A., *La mosquée de Sidi Ghanem*, dans *Athar*, N° 8, 2009, pp. 67-86.

Parres J., *Monographie sur Collo. Ancienne Chullu municipium des Romains*, Alger, Juillet 1933.

Piesse L., *Itinéraire de l'Algérie, de Tunis et de Tanger*, Paris, 1882.

Ramès C., *Béni-Abbés (Sahara oranais) : Étude historique, géographique et médicale*, 1941.

Reboud Y. et Goyt A., *Excursion archéologique dans les environs de Mila et de Constantine*, dans *Receuil de la Société Archéologique de Constantine*, 20, 1879-1880, p. 36.

Reuss L.-M. (Dr), *A travers l'Algérie*, Paris, 1884.

Shaw T., *Voyage dans la régence d'Alger*, traduction de l'anglais par J. Mac Carthy, 2^e édition, Tunis, 1980.

Troussel M., *Fouilles de Mila. Compagne préliminaire (juin-juillet 1957)*, dans *Libyca*, 5, 1^{er} semestre, 1957, p. 209, fig. 11.

Vayssettes E., *Histoire de Constantine sous la domination turque de 1517 à 1837*, Paris, 2002.